

Ecrit par le 17 avril 2026

Quand l'hôpital d'Avignon muscle son laboratoire



Avec l'installation d'une chaîne analytique de dernière génération, le [Centre hospitalier d'Avignon](#) franchit un cap technologique majeur. À la clé : des analyses plus rapides, des coûts réduits et une coopération territoriale renforcée au service des patients.

Le Centre hospitalier d'Avignon vient de se doter d'un nouvel outil de pointe pour son laboratoire de biologie médicale : une chaîne automatisée de biochimie et d'immuno-analyse de dernière génération, baptisée Cobas Pro. Un investissement stratégique pour une structure dont l'activité ne cesse de croître.

Une cadence vertigineuse

Car les chiffres donnent le vertige : Chaque jour, près de 2 200 tubes sont traités, soit plus de 1,7 million d'analyses annuelles pour la seule biochimie. Au total, le laboratoire avignonnais dépasse les 2,45 millions d'examen par an, couvrant des domaines aussi variés que l'hématologie, la microbiologie ou encore la biologie moléculaire. Une activité soutenue, assurée sans interruption, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, par une équipe pluridisciplinaire de près de 80 professionnels.

Ecrit par le 17 avril 2026

Conjuguer volume et qualité de service

La modernisation de la chaîne analytique n'avait rien d'un luxe. Elle répond à une double exigence : absorber l'augmentation continue des volumes et améliorer la qualité du service rendu. Le nouveau système permet ainsi d'accélérer significativement la cadence d'analyse, tout en réduisant les délais de transmission des résultats aux prescripteurs, un enjeu crucial dans la prise en charge des patients, notamment en situation d'urgence.



Vue sur une partie de la nouvelle chaîne analytique de biochimie au laboratoire de l'hôpital d'Avignon,

inaugurée ce 9 avril. Rien que la partie biochimie du laboratoire traite 1,7 million de tests par an.

Copyright **Hopital d'Avignon**

Et aussi rationalité économique

En plus de la performance technique, l'opération se distingue aussi par sa rationalité économique. Le partenariat renouvelé avec le groupe Roche s'accompagne d'une baisse globale des coûts estimée à 30%. Le nouveau marché de location-maintenance s'établit à 145 000€ annuels, tandis que les dépenses liées aux réactifs et consommables, autour de 700 000€ par an, bénéficient également d'une optimisation. Une équation rare dans le secteur hospitalier, où innovation rime souvent avec inflation.

Une biologie médicale territoriale

Inauguré le 9 avril, l'équipement ambitionne une biologie médicale harmonisée à l'échelle du territoire. Déployée conjointement avec l'hôpital de Cavillon, et dans la continuité d'une modernisation engagée à

Ecrit par le 17 avril 2026

Orange en 2023, cette nouvelle chaîne s'inscrit dans une logique de coopération entre établissements du Vaucluse. L'objectif est clair : garantir des résultats comparables d'un site à l'autre, faciliter le suivi des patients transférés et offrir aux praticiens un référentiel commun.

Qualité et traçabilité

Cette standardisation progressive des outils et des pratiques répond aux exigences croissantes de qualité et de traçabilité, notamment dans le cadre de l'accréditation [Cofrac](#) (Comité français d'accréditation) dont bénéficie le laboratoire pour l'ensemble de ses activités. Elle traduit également une mutation plus profonde de la biologie hospitalière, désormais tournée vers l'automatisation, l'interopérabilité et la performance globale.

L'humain au centre du process

Derrière les machines, pourtant, l'humain demeure central. Biologistes, techniciens, agents et personnels administratifs assurent ensemble la fiabilité des analyses et la continuité du service. Car si la technologie accélère les processus, elle ne remplace ni l'expertise, ni le discernement indispensables à l'interprétation des résultats. La modernisation du laboratoire marque une étape décisive dans l'adaptation du service public hospitalier à la demande croissante de soins, maîtriser les coûts et garantir un diagnostic rapide et fiable. Une évolution essentielle.

Mireille Hurlin

Le Centre hospitalier d'Avignon s'allie à CDC Habitat pour loger ses soignants

Ecrit par le 17 avril 2026



Le [Centre Hospitalier d'Avignon](#) et le groupe [CDC Habitat](#) ont signé une convention destinée à faciliter l'accès au logement des personnels hospitaliers. Ce partenariat vise à proposer aux soignants des logements proches de leur lieu de travail et à loyers maîtrisés. Un levier devenu stratégique pour attirer et fidéliser les professionnels de santé en pleine crise du logement.

Face aux difficultés croissantes de recrutement et de fidélisation dans le secteur hospitalier, la question du logement s'impose désormais comme un facteur déterminant. À Avignon, le Centre Hospitalier a choisi d'agir en amont en signant un partenariat avec CDC Habitat, acteur majeur du logement d'intérêt public, afin de faciliter l'accès de ses personnels à des logements adaptés et situés à proximité de leur lieu d'exercice.

Le logement, nouvel enjeu de l'attractivité hospitalière

Ce dispositif permettra aux agents hospitaliers d'accéder aux logements issus du parc locatif du groupe, répartis à Avignon et dans les communes environnantes. L'offre proposée couvrira plusieurs segments tels que le logement intermédiaire, abordable ou libre et de s'adapter aux situations familiales, aux

Ecrit par le 17 avril 2026

ressources et aux besoins des professionnels de santé. L'objectif ? Réduire les contraintes quotidiennes liées au logement, limiter les temps de trajet et améliorer la qualité de vie des équipes hospitalières.

Une réponse à la tension immobilière

Concrètement, dans de nombreux territoires, les établissements hospitaliers font face à une concurrence accrue pour attirer les professionnels de santé. Le coût du logement et l'éloignement des lieux d'exercice peuvent constituer des freins à l'installation, notamment pour les jeunes praticiens, infirmiers ou personnels paramédicaux. En facilitant l'accès à des logements proches et à loyers maîtrisés, le partenariat entre le Centre hospitalier d'Avignon et le bailleur CDC Habitat s'inscrit dans une démarche plus large visant à renforcer l'attractivité du territoire.



Copyright Freepik

Développer l'offre locative

« Faciliter et garantir l'accès à notre offre locative aux travailleurs clés fait partie de nos engagements afin qu'ils puissent se loger dans de bonnes conditions et à proximité de leur lieu de travail », souligne Pierre Fournon, directeur interrégional Provence-Alpes-Côte d'Azur et Corse de CDC Habitat.

Un impact direct pour l'employeur

Ecrit par le 17 avril 2026

De son côté, Pierre Pinzelli, directeur du Centre Hospitalier d'Avignon, insiste sur l'impact direct de cette initiative : permettre aux collaborateurs « d'accéder à des logements proches, abordables et adaptés à leurs besoins » et renforcer ainsi la capacité de l'établissement à attirer et fidéliser les talents hospitaliers.

Deux acteurs majeurs au service du territoire

Filiale de la [Caisse des Dépôts](#) et opérateur de la [Banque des Territoires](#), CDC Habitat gère actuellement plus de 563 000 logements en France, couvrant l'ensemble de l'offre résidentielle : logements sociaux, intermédiaires, résidences étudiantes ou seniors, accession sociale à la propriété ou encore programmes à prix maîtrisés.

3 600 professionnels

Le [Centre Hospitalier d'Avignon](#), quant à lui, constitue le premier acteur de santé du Vaucluse. Établissement support du Groupement Hospitalier de Territoire, il rassemble 13 établissements publics, dispose de 1 005 lits et places et emploie près de 3 600 professionnels dans plus de 100 métiers, pour un budget annuel avoisinant 400M€. L'hôpital est par ailleurs engagé dans un vaste programme de modernisation baptisé [Terrah 2030](#), représentant un investissement d'environ 150M€, destiné notamment à développer les capacités en réanimation, urgences et dialyse.

Une politique globale d'accompagnement des soignants

La convention signée avec CDC Habitat s'inscrit dans une politique plus large menée par le Centre Hospitalier d'Avignon pour accompagner ses équipes dans leur installation sur le territoire. Au-delà des questions de logement, l'établissement mise sur un important programme de travaux d'extension et de modernisation de ses infrastructures, le développement de l'offre de soins, la recherche et l'innovation pour renforcer son attractivité.

Mireille Hurlin

Le caisson hyperbare de Vaucluse est désormais au Centre Hospitalier d'Avignon

Ecrit par le 17 avril 2026



Le [Centre hospitalier d'Avignon](#) a inauguré l'unique caisson hyperbare de Vaucluse ce mardi 24 février. L'équipement, qui vient de déménager, était initialement installé à la clinique Urbain V.

Le centre hyperbare du Vaucluse, créé à Avignon en 1993, prend un nouvel essor en s'associant au Centre Hospitalier Henri Duffaut, où vient de s'installer le caisson hyperbare qui était à l'origine à la clinique Urbain V, qui a définitivement fermé ses portes en octobre dernier.

Ce caisson de 6 tonnes, possédant 8 places assises et 2 couchées, est le seul du Vaucluse et ses alentours, et couvre un territoire qui s'étend jusqu'aux Alpes-de-Haute-Provence, le Sud de la région Rhône-Alpes et l'Est de la région Occitanie. « Le caisson hyperbare est ici installé dans de très bonnes conditions, avec de nouvelles perspectives de prise en charge de qualité, avec tout l'intérêt de l'avoir dans le parcours de soins du Groupement Hospitalier de Territoire, d'Avignon et alentour », a affirmé [Pierre Pinzelli](#), directeur général du CH d'Avignon.

Depuis son installation en Vaucluse, le caisson effectue chaque année près de 9 000 séances d'oxygénothérapie, qui permet de traiter :

- la cicatrisation des plaies chroniques : plaie du diabétique et de l'artéritique (ulcères) ;

Ecrit par le 17 avril 2026

- la cicatrisation post-chirurgie : fractures avec écrasement, post-chirurgie (kyste sacrococcygien, seins, lambeaux, fistules...) ;
- les lésions des tissus en post-radiothérapie (vessie radique, intestin...) ;
- les infections de l'os (ostéomyélites) et des tissus (gangrènes) ;
- l'intoxication au monoxyde de carbone ;
- l'accident de décompression ;
- l'embolie gazeuse ;
- la surdité brusque.



L'intérieur du caisson hyperbare. ©CH d'Avignon

Cancer de la prostate : un réel espoir quand le dépistage est fait à temps

Ecrit par le 17 avril 2026



Avec près de 60 000 nouveaux cas chaque année, le cancer de la prostate demeure le plus fréquent chez les hommes en France, pourtant, détecté tôt, il offre un pronostic très favorable : un taux de survie à cinq ans de 93 %. [L'institut du cancer Sainte-Catherine](#) à Avignon proposait, justement sur ce sujet, une conférence ouverte à tous. Près de 80 personnes y ont assisté dans son amphithéâtre. Face à eux, des chirurgiens-urologues, des oncologues-radiothérapeutes, un oncologue médical, une infirmière sexologue, venus de la [clinique Synergia de Carpentras](#), de la [clinique Rhône-Durance](#) d'Avignon, de l'Institut Sainte-Catherine et du [Centre hospitalier d'Avignon](#). Tous les sujets ont été abordés sans tabou : une surveillance active du cancer et moins de chirurgie ; La panoplie de traitements ; Vers une sexualité active ; Tous les moyens pour conserver une érection de qualité ; Le sport outil du bien vieillir.

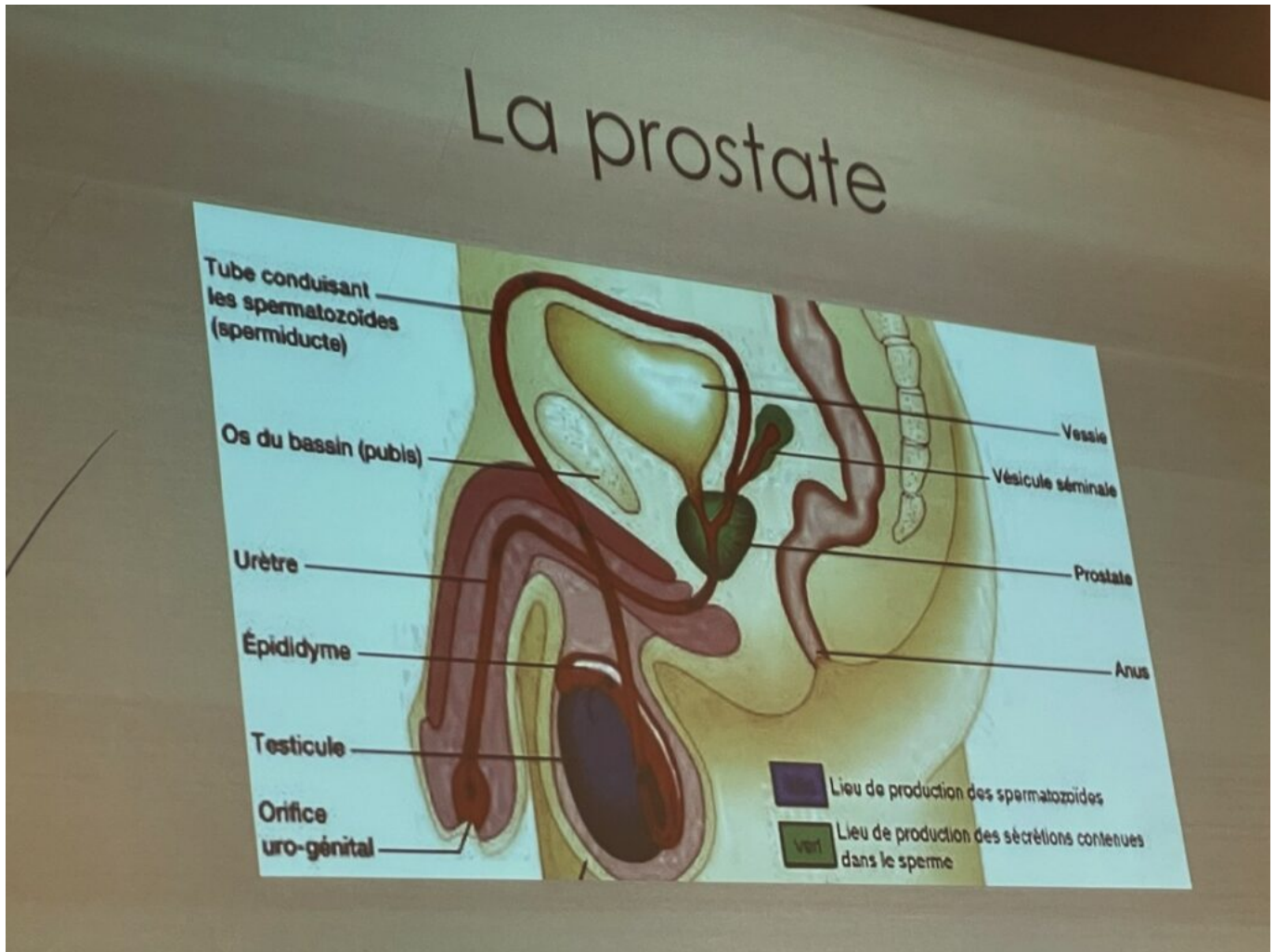
Dans le Vaucluse comme ailleurs, mieux connaître la maladie, ses enjeux et les recommandations de dépistage peut faire la différence. Le cancer de la prostate représente le cancer le plus courant chez l'homme en France, environ 59 885 cas recensés en 2018. Il constitue près de 24 à 25% des cancers masculins. L'âge médian au moment du diagnostic se situe autour de 64 ans. Ces chiffres impressionnent, mais le sillage est contrasté : la mortalité a tendance à diminuer avec environ 9 200 décès enregistrés en 2022. Et surtout, la survie nette standardisée à 5 ans pour les cas diagnostiqués entre 2010 et 2015 s'élève à 93%, stabilisée depuis plusieurs années.

Pour une prise en charge précoce

Ces données attestent qu'avec un suivi adapté et une prise en charge précoce, le cancer de la prostate, souvent perçu comme effrayant, peut devenir une maladie dont l'issue est, dans la majorité des cas,

Ecrit par le 17 avril 2026

favorable.



Copyright Conférence Cancer de la Prostate MMH

Dépister intelligemment : l'enjeu d'un diagnostic précoce

L'un des principaux défis du cancer de la prostate réside dans sa discrétion. Très souvent, il ne provoque aucun symptôme perceptible au début, ce qui rend le dépistage essentiel. Deux examens permettent cependant d'orienter un diagnostic : Le dosage sanguin du marqueur PSA (antigène spécifique de la prostate) et le toucher rectal, qui peut mettre en évidence des anomalies palpables.

Dialoguer avec son médecin et son urologue

Cependant, les recommandations rappellent la nécessité d'une décision partagée entre le médecin et le patient avant de recourir systématiquement à ces examens : le dépistage n'est pas officiellement généralisé. Pour les personnes à risque ayant des antécédents familiaux : origine à risque afro-caribéenne, âge - un suivi peut être envisagé à partir de 45-50 ans.

Ecrit par le 17 avril 2026

Nécessaires prise de sang et auscultation

Aujourd'hui, en cas de PSA élevé ou de suspicion clinique, le protocole peut comporter une imagerie (IRM), puis - si un nodule suspect apparaît - une biopsie pour confirmer la présence d'un cancer. Cette approche plus nuancée que le dépistage systématique vise à éviter les surdiagnostics et les traitements inutilement agressifs, tout en repérant les formes dangereuses.



Les conférenciers et derrière eux, le public, Copyright MMH

Vers des traitements plus adaptés et moins invasifs

Lorsque le cancer est localisé, le pronostic est généralement très bon, la survie à cinq ans avoisinant les 93%. Selon les recommandations actualisées, la prise en charge prend en compte la gravité, le risque d'évolution, l'âge et l'état général du patient. Pour les cancers à faible agressivité : peu évolutifs, faible taux de PSA, lésion limitée, le recours à la surveillance active (surveillance régulière plutôt que traitement immédiat) est adoptée de plus en plus souvent. Ceci permet d'éviter, lorsque c'est possible, les effets secondaires importants liés à la chirurgie ou à la radiothérapie, notamment les risques d'incontinence urinaire, de troubles érectiles ou d'altération de la qualité de vie.

Une meilleure prise en charge

Grâce à ces progrès dans la prise en charge, combinés à un dépistage adapté, le cancer de la prostate s'apparente de plus en plus à une maladie chronique maîtrisée, plutôt qu'à une sentence irréversible.

Quelle situation en Paca et Vaucluse ?

Dans la région, L'Ars (Agence régionale de santé) estime à 4 109 les cas de cancer de la prostate. Des centaines d'hommes, chaque année, pourraient être concernés, ce qui rend d'autant plus crucial la sensibilisation locale, l'accès au dépistage, et l'information sur les options thérapeutiques. En France

Ecrit par le 17 avril 2026

métropolitaine, le nombre de décès liés au cancer de la prostate en 2022 était d'environ 9 228 cas.



Le docteur Ludovic Bastide, oncologue médical, Centre hospitalier d'Avignon, Copyright MMH

Pour une meilleure qualité de vie

Les associations locales, les médecins généralistes et urologues doivent donc être vigilants, et inciter les habitants, surtout ceux de plus de 50 ans ou ayant des facteurs de risque, à discuter ouvertement du dépistage. Dans un contexte où les traitements et le suivi se sont considérablement améliorés, une détection précoce peut changer le cours d'une vie.

Un enjeu majeur de santé publique

Le cancer de la prostate demeure un enjeu majeur de santé publique en France, avec un nombre élevé de cas diagnostiqués chaque année. Mais la réalité a changé : grâce aux progrès médicaux, à une meilleure compréhension de la maladie, à des pratiques de dépistage plus raisonnées et à une prise en charge

Écrit par le 17 avril 2026

adaptée, ce cancer peut, dans la très grande majorité des cas, être dépisté tôt et traité avec succès.

Information, réflexion et action

Ce qui signifie, pour chaque homme, et pour les territoires comme le Vaucluse, qu'un simple dialogue avec un médecin, un dosage de PSA ou un toucher rectal ne sont pas à redouter, mais potentiellement déterminants. Dans la lutte contre le cancer de la prostate, l'heure est à la vigilance, à l'information et à l'action.



Philippe Schmit rédacteur en chef de mprovence.com

Une heureuse initiative de MProvence

Une heureuse initiative du magazine de la transition, dont notamment le N°3 de novembre 2025 du groupe de La Marseillaise, à ouvert ses colonnes au docteur Christophe Clément, urologue à la clinique Rhône Durance à Avignon. Ces conférences grand public initiées à Saint-Raphaël, Nice et Avignon, organisées et animées par Philippe Schmit, journaliste, ont connu un réel succès de fréquentation.

Ecrit par le 17 avril 2026

L'article détaillé de Philippe Schmit sur mprovence [ici](#).
Mireille Hurlin

[Sainte-Catherine, Prostate : lever le tabou pour sauver des vies](#)